

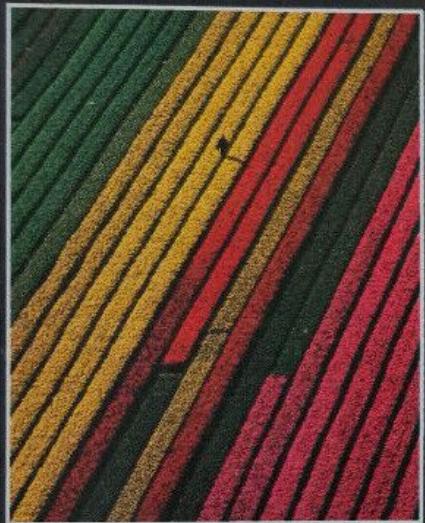
PARIS  
**MATCH**

# MONICA BELLUCCI

## Le choc de Cannes

VIOLEE ET VENGEE DANS «IRREVERSIBLE». DES SCENES INSOUTENABLES

Spécial 32 pages



L'EUROPE  
VUE DU CIEL  
par Yann  
Arthus-Bertrand



[www.parismatch.com](http://www.parismatch.com)

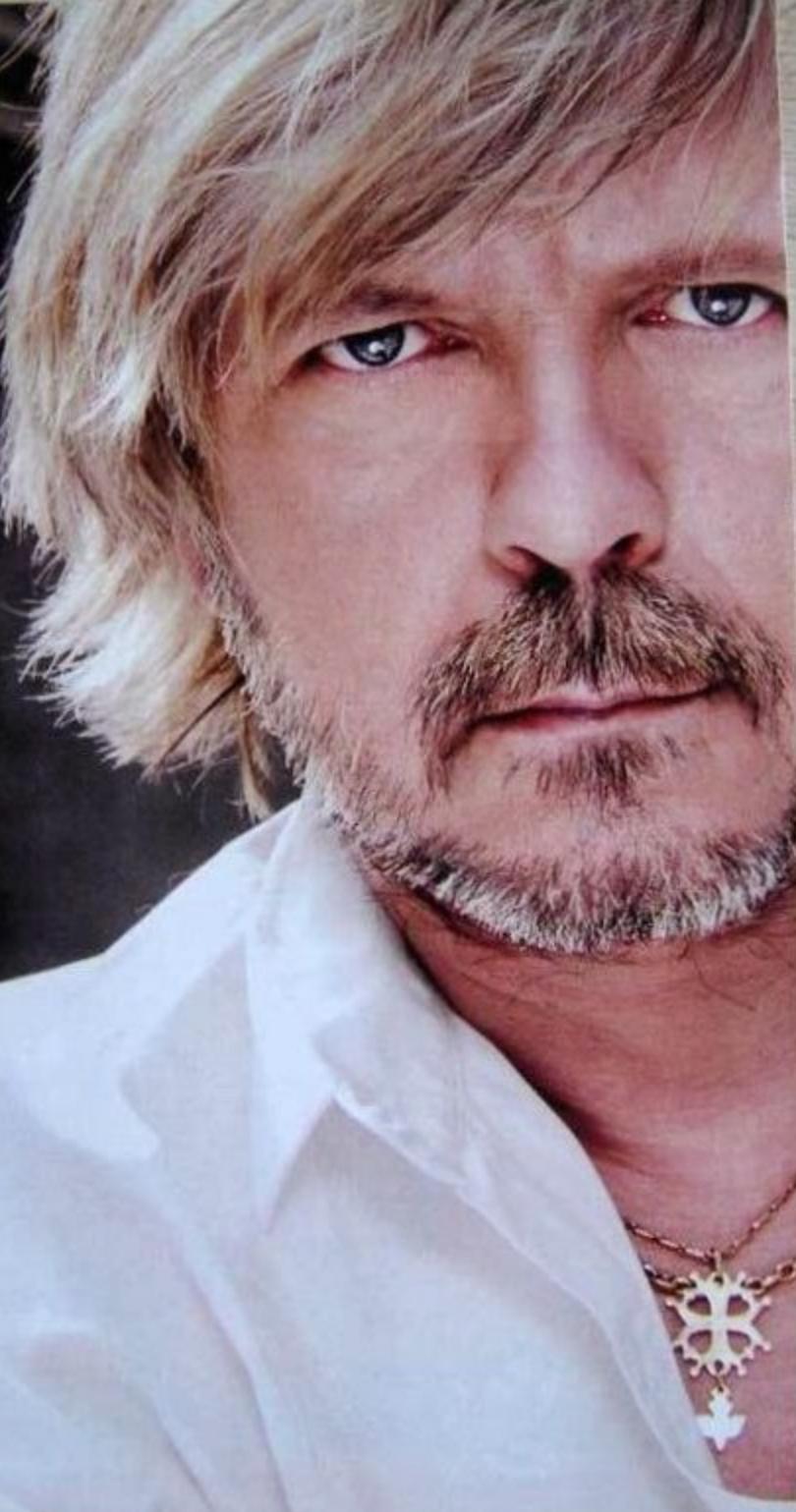
M 02533 - 2766 - F: 2,20 €



# Match de Paris

# RENAUD a vaincu ses DÉMONS

*Après sept ans d'enfer,  
il arrête de boire et reprend la plume.  
Son dernier album est un bijou  
d'émotion, d'amour – noir – et de  
talent littéraire. Trop doué pour vivre  
heureux ? A Paris Match, il a ouvert son  
cœur. Une sincérité qui tranche  
dans le showbiz.*



Match de Paris

RENAUD

# "Etre chanteur, c'est épuisant. Crée dans la solitude, l'épreuve. Le fric on ne le vole pas. Quand je vois ces

• Vous avez repris vos concerts dans la plus grande discrétion, sans la moindre publicité, sans orchestre, dans des salles toutes partout ; vous qui remportez les 7 000 places du Zenith huit mois de suite...

• Comme maintenant pendant un an et demi, j'habite l'appartement que j'occupais à Paris quand j'étais chanteur à la radio, mais plus rien à faire. Pour éviter tout risque, je devrais me déplacer sur les routes avec une petite valise et un sac à dos avec quelques vêtements et quelques objets pour me débrouiller, mais je n'arrive pas à faire ça. Je fais plus de 200 concerts par an et je n'ai pas d'autre choix que de continuer.

• Pourquoi votre inspiration s'est-elle tari ?

— Ma dépression, ma tendance à pochonner et à écrire un peu tiré par le diable.

— Où dit qu'on crée mieux dans la souffrance...

— Oui, quand j'ai retrouvé l'inspiration, je n'avais pas retrouvé ma joie de vivre. Et alors j'écrivais toujours pas joyeusement, alors je détestais cette sensation, mais malgré les séquelles chroniques, tout défilait... J'ai très vite été confronté à des aléas, de toute sorte.

— Vous avez besoin de parler de vous, moins de vos révoltes sur le monde ?

— Oui, je suis dans l'expectative, pas dans la réaction, pas dans...

— Est-ce que formuler cette douleur vous aide à la surmonter ?

— Oui. Ecouter une lettre de son frère de l'étranger.

— Alors pourquoi avoir attendu si longtemps ?

— Ça ne connaît pas... une personne peut tout de même se débrouiller, je me complaisais dans ma dépression... je crois que mon

médecin est d'intérêt pour moi.

— «Je me complais dans ma dépression», dites-vous ?

— Effectivement, je me complais avec des problèmes à la fois, avec dépressions, anxiolytiques, apports en partie, mais parfois je passe des périodes où je prends des effets assez désastreux sur mon mental et mon physique : l'écoulement des troubles neurologiques, un peu bien accueilli. Un peu accablé par eux aussi. «Comment de toute manière ça va dans deux ans, tu as une carrière et tu es marié?». Alors, avant de me remettre un bilan, en juillet dernier, j'ai passé plusieurs jours dans une clinique psychiatrique où j'avais une libération... J'en suis sorti très heureux d'eau. Et je laisse tout depuis trois mois. C'est difficile. Mais voilà, c'est une drogue.

— Dans les moments les plus sombres, avez-vous des amis qui vous soutiennent ?

— Oui, ma famille, mes deux frères et soeurs... Jean-Hervé, le plus âgé, est un ange gardien, il m'a soutenu, nous faisons la course... Benoît, plus efficace — comme chez qui les psychologues qui j'ai pu rencontrer pendant toutes ces années !

— Avez-vous été surpris de plonger si profondément ?

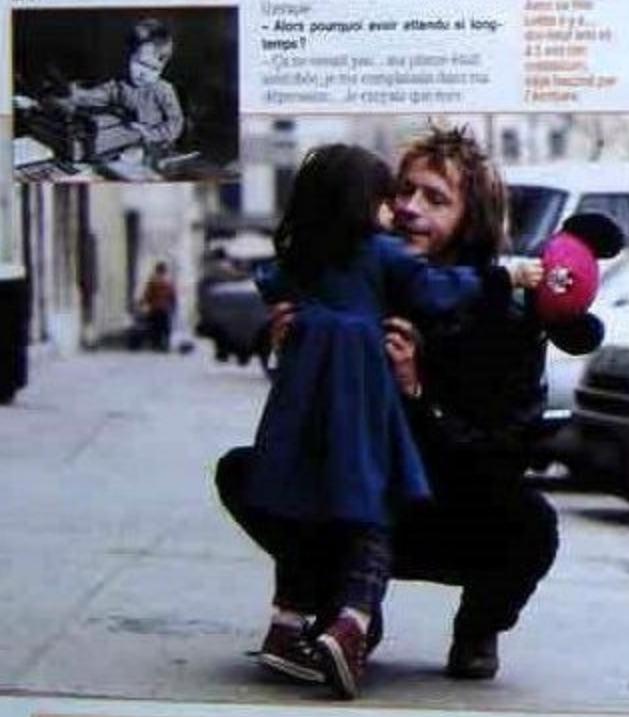
— C'était une veille souffrance que je traversais depuis longtemps et qui a commencé à se manifester autour de 45 ans : méchanceté, nostalgie de mon enfance.

— Plus votre rupture consolante...

— Là, je suis perdu, ma vie de couple, ma vie de famille. Avant d'être, je considère qu'il n'y a pas eu au rythme de ma dépression. On vit notre histoire d'amour de manière différente. Dominique est celle qui fait le plus au quotidien pour nous deux, au sens très profond du terme. Elle a été une soutenance pour elle aussi. Mais à tel point qu'elle m'a peu aidé avec mes filles, de mes deux autres filles. De mes premières, de mes deux dernières, de ma peur de la vie... et de la mort. Elle a toujours été la meilleure amie. C'est la femme la plus intelligente je crois.

— Votre fille, Lolita, a 22 ans. Dans "Mon amoureux", vous évoquez ses fiançailles...

— Oui, je continue ce que j'étais en train de faire, mais je m'en vais pour faire l'autre, tout évidemment à mes parents. Mes enfants sont maintenant de l'autre côté, soit, comme moi, à Saint-Honoré.



# ude et tenir deux heures et demie sur scène, c'est une s chanteuses fabriquées par la télé, je suis écoeuré"

Qui Guerrini... Pour Didier, le futur gendre ne s'est pas présenté. Peut-être me l'a-t-il encore enlevée...

- Comment a-t-elle réagi en vous voyant plonger ?

- Elle est entière, forte, intraitable, comme ça m'aime. Et elle m'a dit : "Si tu continues comme ça, je ne veux plus te voir." Cela a été un défi.

- Au plus profond de votre détresse, avez-vous eu des tentations suicidaires ?

- Non, jamais. J'aime la vie au-delà de tout. Mais j'étais auto-destructeur. Quelle envie, quand on est hyper-exigüe !

- Avez-vous assez d'argent pour ne rien faire pendant toutes ces années, et lasser de telles addictions dans les bars ?

- Avec le produit de mes ventes de disques depuis vingt-sept ans, j'avais pas mal d'argent de côté. De toute façon, à part l'alcool, je visais du peu de choses, plus aucun goût de luxe.

- Pendant ces années d'interruption, qu'avez-vous découvert sur vous-même que votre gloire occultait ?

- Moi, le succès ne m'a jamais grisé ! J'ai toujours été bouleversé par la fidélité et l'amour des gens. J'avais moins de temps à consacrer à mon travail et à mon mal de vivre. Le rythme, c'était, un album, deux ans de tournée, un an d'enregistrement... Là, j'ai eu largement le temps de m'angoisser sur ce qui allait m'arriver si je n'arriverais pas à produire le risque de perdre toute fonction sociale.

- Aujourd'hui, avec "Popstar" ou "Star Academy", c'est la télé qui fabrique les chanteurs. Ça doit vous révolter...

- Ça m'a choqué, écouter Alizée, un chanteur mortel dix ans à cinquante ! « Tu es belle, tu es gaie, tu es gaie... Maintenant, on pense aux progrès d'Adèle Haenel qu'on fous dans un loft, truc pas de classe, un marteau, un sac à main... Je trouvais ça vraiment rien à dire, rien à faire. Honteusement !

- Il y a pourtant un public pour ces chanteuses joyeuses. La petite Alizée a un succès fou auprès des préados !

- Ça ne peut pas être en vrai, non, mais je raffolle d'Alizée [Rires].

- Vous ne faites pas vos 50 ans, malgré vos excès...

- Heu... c'est gentil. Puisque je me sens parti en avion voilà... Et je préfère éviter les malices, je devrais non voter en primaire. Les autres qui mangent mes vers... L'entourage est encore plus fragile que la carrière.



## Il écrit au bar

Même hiver d'ici, il se réjouit ses chansons

qu'au café, dans le brouhaha. L'orchestre résonne son inspiration mais il aime conserver les bouteilles, roses de retour. En mode de deux mots, il a écrit ses

chansons. Il en a encore fait deux, en deux jours, deux différences du studio. « Je ne passe jamais plus de trois heures sur un texte. Mais je peux rester deux ans sans avoir écrit une ligne.

Prix écriture une bonne chanson, il me faut, chez moi, une heure et deux heures ».

- Ça n'empêche pas les filles de vous tourner autour, au contraire...

- Ma vie sentimentale et sexuelle est un désert. Cela ne me dérange pas. Je campe entier à l'amour, mais j'ai mal à croire au couple pour la vie, surtout avec parents qui viennent de déjà mourir.

- Vous arrive-t-il de penser que dans une vie on doit, un jour ou l'autre, "payer" sa chance ?

- J'en ai toujours été convaincu. Je me rappelle en 1983 dans ma boîte au fond du placard. « Tout ce bouteille qui me tomberaient, tous ces cartons, je devrai les payer. » J'ai toujours été heureux à 17 ans, à 20 ans, évidemment le succès, l'argent, jusqu'à l'heure pour une femme il y a vingt-sept ans, autre fil... Je pensais ça comme un cadeau du ciel.

- Vous semblez surpris d'avoir reçu ces "cadeaux"...

- Oui, j'ai le sentiment d'être un animal et je n'ai pas fait assez de chose pour valoir ça

autre nom. Hadès à 18 ans, je n'ai pas bu la tasse, je brûle ma culotte, l'énervement, l'agression d'autrui est échoué par un drap d'eau... Et tout cela ça va me renvoyer à ce qui a pu aider à lancer la révolte et l'argent. C'est vrai, on n'en a pas pris. Donc, quand j'étais vu des journalistes, c'est regardé. Pourtant, on finit, on n'est pas arrivé à être以人民, on laisse tout derrière, c'est époustouflant, on laisse beaucoup de lui. C'est dans la solitude et, dans l'abandon, c'est époustouflant, on laisse tout derrière, c'est une épouvante physique, intime.

- Qu'avez-vous fait de votre bateau ?

- « La mercredi à la mer, comme à bonheur d'autres personnes. Je suis un être étrange, je veux sûrement, je veux sûrement une expérience, et quand j'ai l'impression d'avoir fait le tour, je

passe à autre chose. J'ai collectionné pendant des années des albums de jazz, je possède ma variété blues dans des boutiques qui n'existent plus, dans les ventes aux enchères. Le jour où je passe dans une autre époque, je me sens fait rebond, j'ai arrêté. Je suis les restes d'un adolescent sans force à faire face à la sécurité et dans le modeste pendant une heure à l'opéra, alors maintenant, je continue en bas-relief, par les fils du temps de Beethoven, exposé aux anciennes manières, au passé. Puisque l'avenir, je l'aurai dans le XXI. Quand j'ai fini mon jour une fois belle pièce en place - un corps de femme nue - que j'ai fait un malice pour en faire une brûlée. Mais finalement, personne que j'ai compris que je ne brûlais pas malice, j'ai arrêté. Quand Claude Bénet m'a fait découvrir la peinture contemporaine, je n'y suis pas : je prends trois livres par jour pendant six mois (Et un jour, je me suis dit que je ne pourrais plus dépasser cela), j'ai arrêté.

- Vous semblez aussi avoir laissé tomber vos idéaux, ces passions propres à l'adolescence...

- Oui, j'aurais sans doute été meilleur. Le contraire n'a appris rien, mais c'est un grand chose, l'humanitaire, la poétique, mais pour autant, je suis plus un Che Guevara, de toutes façons. J'en ai tout de même été. Dominique, Daniel Bénet, on dira à quoi.